

Cheminer sur la trace des ancêtres. « Retour aux sources » et réminiscences dans les villages d'origine de la diaspora chinoise

Anne-Christine Trémon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/726>

ISSN : 2105-2735

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Référence électronique

Anne-Christine Trémon, « Cheminer sur la trace des ancêtres. « Retour aux sources » et réminiscences dans les villages d'origine de la diaspora chinoise », *Les actes de colloques du musée du quai Branly Jacques Chirac* [En ligne], 7 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/726>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cheminer sur la trace des ancêtres. « Retour aux sources » et réminiscences dans les villages d'origine de la diaspora chinoise

Anne-Christine Trémon

1 **Mme Anne-Christine TREMON**

Je remercie tout d'abord les organisateurs de m'avoir invitée. J'aurais pu réfléchir dans cette communication à la manière dont mes travaux sur la diaspora chinoise articulent anthropologie et histoire, en quoi j'ai été influencée par la lecture des travaux de Nathan WACHTEL et la fréquentation de son séminaire à l'époque où je me suis inscrite en DEA à l'EHESS.

2 Puisque j'ai été invitée pour cette session dédiée à la trilogie Marrane, j'ai choisi d'appuyer ma communication en sélectionnant parmi les matériaux recueillis au cours de recherches assez récentes ceux relatifs aux voyages dits « de retour aux sources » pratiqués par des Chinois de la diaspora. En cela, je prends le parti un peu risqué, mais probablement plus propice à la discussion de vous livrer des matériaux très récemment recueillis et encore en partie en cours d'analyse.

3 Puisque cette session est dédiée au troisième volet des études marranes de Nathan Wachtel, j'ai choisi d'appuyer ma communication, parmi les matériaux recueillis au cours de recherches récentes, sur ceux qui sont relatifs aux voyages dits de « retour aux sources » que pratiquent des Chinois de la diaspora. Les recherches que je conduis en Chine portent sur les relations changeantes entre les villages d'émigration et leur diaspora, et adoptent plutôt, dans l'ensemble, la perspective des membres locaux de ces communautés lignagères et villageoises. Or, pour plusieurs raisons, ce n'est qu'après avoir entamé des recherches en Chine même, à Shenzhen, dans les villages d'origine des Chinois de Polynésie française auxquels j'avais consacré ma thèse, que j'ai pu accéder de très près à ce type de pratiques touristiques que les spécialistes de ce champ qualifient de « tourisme diasporique » ou « des racines » (Leite 2005 : 280 ; Fourcade

2010). Mon cinquième séjour dans le village que je nomme Fort-les-Pins, en octobre 2014, a coïncidé avec celui d'un groupe de voyageurs polynésiens, que j'ai accompagnés dans leur découverte de ce village et d'autres alentours.

- 4 Ces voyages sont qualifiés par les participants de « retours aux sources » ou de « recherche des racines » (la traduction française, employée par les Chinois francophones de Polynésie, du chinois *guīgēn* 归根 ou *xúngēn* 寻根, « retour aux racines » ou « recherche des racines »). Les participants à ce voyage étaient des descendants d'émigrés à la deuxième ou troisième génération, et « recherche des racines » paraît ainsi plus appropriée que « retour aux racines ». Néanmoins, l'emploi de cette expression reflète la manière dont les voyageurs cadrent leur expérience, et ressemble étroitement à celle qui revient fréquemment dans les descriptions ethnographiques de voyages pratiquées par des Chinois de la diaspora ou d'autres communautés diasporiques. Qu'il s'agisse des Africains américains qui se rendent sur l'île de Gorée (Ebron 1999), des touristes de mémoire en Ecosse (Basu 2001) ou des descendants de juifs marranes qui visitent le Portugal (Leite 2005), tous décrivent leur expérience comme celle d'un « retour » non pas seulement au sens du déplacement sur les lieux de provenance de leurs lointains ancêtres, mais aussi comme une sensation de « retour » ou de « déjà-vu ».
- 5 Cela entre en résonance avec les descriptions données par les auteurs des récits oraux recueillis par Nathan WACHTEL dans *Mémoires marranes*. Les descendants de nouveaux-chrétiens qui partent à la recherche de leurs racines, et effectuent, pour certains, leur Retour au judaïsme, témoignent de leur prise de conscience de l'héritage juif transmis de génération en génération par des coutumes familiales. A partir de « traces » (Manoel Moura, p. 163 ; Virgilio Maia, p. 281), d'éléments entre lesquels ils font tout à coup le « rapport » (João F. Dias Medeiros, p. 152) ou le « lien » (Virgilio Maia, p. 284), ils parlent de cette prise de conscience comme d'une « découverte » (João F. Dias Medeiros, p. 152), d'une « révélation » (Luciano da Pinha Oliveira, p. 201) ou d'une « illumination » (Socorro Torquato, p. 296), celui d'un savoir comme oublié mais déjà présent (« c'était inculqué en moi », Heloisa Fonseca, p. 178, « intimement je le savais », Socorro Torquato, p. 296). Aussi deux termes qui forment un leitmotiv dans l'ouvrage sont-ils ceux de résurgences et de réminiscences (p. 23, p. 25 ; p. 30 ; p. 139).
- 6 La situation des Chinois de Polynésie diffère de celle d'autres populations diasporiques séparées par plusieurs siècles des localités d'origine dont sont partis les ancêtres ; le lien est moins distant, puisque ce sont leurs pères et leurs grands-pères qui ont vécu en ces lieux. Elle diffère aussi de celles des descendants des descendants de marranes du Brésil en ce qu'il n'y a pas de passé de persécutions qui aurait maintenu la mémoire dans le secret. Elle y ressemble cependant en ce qu'elle est là aussi quête de quelque chose qui est perçu comme perdu. Cette quête prend la forme d'un voyage qui implique une démarche de recherche qui est en elle-même réminiscence, tentative pour se remettre en mémoire quelque chose qui s'en est échappé, recherche qui procède du connu à l'inconnu, puisqu'elle s'appuie sur ce dont on se souvient dans le présent pour rechercher de ce dont on a perdu le souvenir (Cantin commentant Aristote, *De Memoria et Reminiscentia*, 1955 : 94, 98).
- 7 La communauté chinoise de Polynésie française s'est formée au cours des grandes vagues d'émigration de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Les principaux flux d'immigration ont eu lieu jusqu'au milieu des années 1930 ; la forte mobilité transnationale liant jusqu'alors la Chine et Polynésie a été interrompue par l'invasion

japonaise, puis la guerre civile et mondiale, et enfin l'avènement du régime communiste en 1949. La quasi-fermeture de la Chine pendant trois décennies et la méfiance vis-à-vis des Chinois d'Outre-mer (Fitzgerald 1972) a accentué la distance qui se creuse avec le passage des générations. La politique d'ouverture initiée par Deng Xiao-ping en 1979 a représenté un revirement complet, puisqu'elle a fait appel aux loyautés généalogiques et territoriales que le maoïsme avait tenté de rompre. S'est alors déployé un discours soulignant la « sinité » commune de tous les Chinois y compris ceux de l'Outre-mer (Ong 1999 ; Nyiri 2002, Dirlik 2004). La diffusion et la réception de ce nouveau discours dans la diaspora et jusqu'en Polynésie française aiguillonne et aiguise l'impératif moral internalisé par une partie des descendants d'immigrés chinois de « connaître ses racines ».

- 8 Le groupe de voyageurs réuni en octobre 2014 comprend des personnes pour qui ce souci est exacerbé par une absence de transmission du savoir concernant les origines. Je m'intéresserai ici à l'expérience du voyage en Chine en tant qu'il s'inscrit dans une quête plus générale des origines, mais aussi en tant qu'il en constitue, pour les participants, le climax de cette quête. Montrant comment le voyage est lui-même appréhendé et mis en acte, suivant un paradigme indiciaire, comme un jeu de pistes, je restitue comment les voyageurs ont mené une quête expérientielle d'itinéraires passés, ceux de leurs ancêtres.
- 9 Le groupe de quatorze voyageurs s'est formé ad hoc, autour d'Alain, par parenté, amitié ou opportunité. Certains le connaissent depuis l'enfance ; c'est le cas d'André et de Michel qui sont ses cousins matrilatéraux. André, divorcé d'une française, vient seul, Michel est accompagné du fils qu'il a eu de son épouse américaine et de sa belle-fille qui vivent aux Etats-Unis. [Ces pseudonymes sont respectueux des prénoms de baptême portés par les Chinois de Polynésie, dont la plupart ont été convertis au catholicisme.]
- 10 D'autres ont fait la connaissance d'Alain par le réseau associatif chinois de Tahiti ou en raison de son activité de généalogiste ; David est à la tête d'une des grandes associations ; Maurice est le propriétaire d'un restaurant très central dans la communauté, il effectue le voyage avec son épouse ; Elsa travaille aux affaires foncières et est de ce fait souvent confrontée à des questions généalogiques pour lesquelles elle consulte Louis ou l'épouse tahitienne de celui-ci. Le groupe a été complété par le recrutement, par l'intermédiaire d'André, de plusieurs personnes prenant des cours de chinois à l'institut Confucius ; son cousin germain René, qui a déjà voyagé plusieurs fois dans la région et a un bon niveau de mandarin ; et Loïc et Jean, qui ont comme André un niveau débutant. Elsa a recruté deux copines tahitiennes, Heinui et Manoa, dont le grand-père était chinois mais est reparti à une date indéterminée en laissant, comme cela se faisait couramment, sa progéniture féminine sur place à Tahiti. Jean et les trois femmes, âgés d'une cinquantaine d'années et encore actifs sur le plan professionnel sont les plus jeunes ; les autres ont plus de 70 ans.
- 11 Les hommes du groupe qui sont tous de parents chinois ont dans l'ensemble un rapport plus familier, ou moins étranger, à leurs villages d'origine que les trois femmes qui ont certes au moins un grand-parent chinois, voire trois dans le cas d'Elsa, mais dont la socialisation s'est faite plutôt en milieu polynésien, et dont la trajectoire a été orientée vers l'acquisition de capitaux culturels français, et secondairement, tahitiens, nécessaire à l'occupation de fonctions dans l'administration locale où toutes trois travaillent. Il s'agit, pour elles, non seulement de leur première visite dans la région d'origine de leur grand-père, mais aussi de leur premier voyage en Chine.

- 12 Le voyage en tant que « traçage » des origines a commencé avant même le déplacement en Chine par une série d'opérations préalables au voyage consistant à articuler une anthroponymie à une toponymie, celle des lieux d'origine des ancêtres avant la migration. Le travail préparatoire a commencé par des opérations de recoupement devant permettre d'identifier les villages d'origine des trois femmes qui n'en connaissaient pas le nom. Alain a effectué ce travail sur un mode qui lui est devenu habituel depuis que, mis à la retraite par la faillite de son restaurant, il consacre l'essentiel de son temps à la recherche généalogique ; celui du détective. Cela supposait de croiser plusieurs types de sources et principalement, d'une part, les fiches d'immatriculation des Chinois à leur arrivée dans le territoire, conservées aux archives territoriales ; d'autre part, le recensement effectué par le consul de la République de Chine à Tahiti en 1945, données publiées plus récemment sur un site internet et qui permettent une navigation hypertexte à partir du patronyme d'origine.
- 13 L'étape suivante a consisté à dresser une liste des cibles à visiter et à les localiser. Les voyageurs ont consacré une séance de leurs réunions collectives précédant le voyage à faire « un genre de cartographie », comme le dit l'un d'entre eux. Les villages en question sont d'abord ceux des ascendants en ligne patrilinéaire des membres du groupe. Il s'est agi dans un premier temps de faire correspondre les noms des villages en romanisation pinyin et en caractères chinois. Sur ce plan, la présence dans le groupe de deux personnes qui ont étudié le mandarin était précieuse. En effet, seuls quelques-uns d'entre eux ont été scolarisés dans les écoles chinoises de Tahiti. Si la plupart des hommes du groupe savent parler le hakka, langue majoritaire au sein de la communauté chinoise de Polynésie, ils ne lisent pas le chinois. La barrière linguistique entraîne d'autres conséquences, notamment la difficulté à localiser les villages sur une carte.
- 14 A cet obstacle s'ajoutent les transformations de la région d'origine. En effet, les Chinois qui ont émigré en Polynésie sont pour l'essentiel venus d'une région située dans le nord de l'actuelle ville de Shenzhen, ville qui a connu une croissance spectaculaire en 40 ans. L'urbanisation a engendré l'absorption des villages dans l'agglomération, mais aussi leur disparition de la carte administrative, puisqu'ils sont devenus des quartiers de Shenzhen et que certains ne portent plus officiellement leur ancien nom. C'est l'acte même de traçage des origines qui leur est de ce fait rendu très difficile, tant d'un point de vue généalogique que géographique.
- 15 Cependant, les villages d'origine étaient mono ou pluri-lignagers, le patronyme est l'indice crucial ; associé à une notion même imprécise de la région d'origine, il permet l'espoir de pouvoir retrouver le village.
- 16 Les voyageurs connaissent leurs villages à des degrés divers. Il ne faudrait toutefois pas exagérer le contraste au sein du groupe entre ceux pour lesquels le voyage s'apparenterait à une simple revisite d'un lieu qu'ils connaissent déjà, et celles pour lesquelles il constituerait une découverte. Tout d'abord, si les voyageurs peuvent espérer retrouver des parents lignagers dans les villages d'origine, aucun d'entre eux n'y a de parents proches (*qinqi*), c'est-à-dire des parents au premier ou au second degré.
- 17 Ensuite, le voyage est conçu, par tous, comme le déchiffrement d'une énigme. Cette manière d'appréhender le voyage apparaît avec le plus d'évidence chez les trois femmes qui ne connaissent pas même le nom du village, mais elle se manifeste également chez les autres voyageurs. Même ceux qui connaissent déjà le lieu d'origine se donnent un mystère à résoudre, qui varie au cas par cas. Plus largement, ils

partagent tous une même envie de combler une lacune, quelque chose dont ils ont été privés mais qu'ils pourraient retrouver en effectuant ce voyage. Celle-ci est perçue comme étant liée à une interruption de la transmission intrafamiliale, et plus précisément patrilinéaire, de la connaissance du lieu d'origine et de la culture chinoise. Cinq d'entre les voyageurs ont perdu leur père à un âge assez jeune, durant leur enfance ou leur jeunesse, et d'autres l'ont à peine connu. Tous regrettent que leur grand-père ou leur père, trop occupé « à faire du business », ne leur ait rien transmis, ou pas grand chose, concernant ce lieu lointain dont il est venu.

- 18 Pour tous, le voyage est vécu dans une disposition aventurière et sur le mode d'une attente, celle d'une découverte, voire d'une révélation. Certains des voyageurs semblent avoir ainsi perçu le projet lancé par Alain comme un signe leur indiquant qu'il était temps d'entreprendre ce voyage auquel ils songeaient depuis longtemps ; d'autres, comme la révélation d'une possibilité qu'ils n'avaient jamais envisagée. Ils emploient des expressions telles que « je devais être prête » ou, concernant un voyage antérieur, « à l'époque, je n'étais pas prêt ». S'ils ne précisent pas en quoi ni à quoi ils sont prêts, cette imprécision rend bien cette disposition d'ouverture à la découverte dans laquelle ils se placent. La rencontre attendue avec les ancêtres implique donc une disposition corporelle et mentale d'ouverture à la découverte ; celle-ci passe aussi par un cheminement hasardeux.

Traces, témoins : retrouver les racines

- 19 Une fois les voyageurs arrivés à Shenzhen, la recherche des villages a été improvisée au jour le jour, sans plan très ordonné. Ceci tient d'abord à ce que même si les villages ont presque tous été localisés avant le voyage, les atteindre effectivement s'avère une affaire compliquée. Trouver le chemin – et un mode de transport pour s'y rendre – est une opération rendue complexe par ce que la réalité découverte sur place ne correspond nullement aux cartes anciennes ou déjà périmées qu'ont consultées les voyageurs. Ces cartes localisent les villages comme des points distincts correspondant à des entités discrètes – les villages ruraux qu'ils étaient dans le passé – alors qu'ils sont aujourd'hui pour la plupart réduits à des quartiers d'une agglomération continue.
- 20 Il se joue toutefois autre chose, dans la manière qu'ont les voyageurs de procéder, que les seuls obstacles linguistiques, embûches logistiques, et la dispersion voire disparition des villages. Cette improvisation même doit être interprétée pour elle-même comme une volonté de s'en remettre au hasard des rencontres fortuites. Elle repose, autrement dit, sur le principe de *serendipity*, néologisme forgé à partir de l'histoire du voyage des fils du roi Serendippo pour désigner les « découvertes inattendues, faites grâce au hasard et à l'intelligence » (Ginzburg 1992 : 110).
- 21 D'autres expédients qui permettraient de retrouver les villages directement, sans passer par des tâtonnements, font l'objet d'omissions ou d'oublis. C'est ainsi que David, qui s'est pourtant déjà rendu deux fois dans le village natal de son père, en 1974 et en 2007 et y a été acheminé, la deuxième fois, par un cousin éloigné résidant à Hong Kong et dont il m'avait transmis le contact, me demande, alors que nous cherchons son village, si je peux lui donner le numéro de téléphone de son cousin. Il ne l'a pas apporté avec lui, par un de ces actes manqués que j'ai relevé à plusieurs reprises chez lui et d'autres voyageurs, et que j'ai fini par interpréter comme une remise délibérée au hasard. Nous finissons par tomber sur sa cousine éloignée qui se trouve justement de

passage dans le village pour récolter les loyers des appartements qu'elle loue à des travailleurs migrants.

- 22 En cela la pratique de recherche hasardeuse d'indices, de traces et de pistes des voyageurs, liée à leur disposition à faire des découvertes, rejoint ce qu'Ingold met en évidence à travers la notion de *wayfinding*, le cheminement caractéristique du natif d'une région, qu'il distingue de *navigating*, le déplacement d'une localité à une autre dans un espace au moyen de l'utilisation de cartes (*map-using*) qui est le propre de l'étranger. L'expérience particulière des Chinois de Polynésie qui sont des « étrangers familiers » rend compte de ce qui constitue la singularité des voyages de « retour aux sources ». Ils cheminent en tant qu'étrangers dans une région qui est celle de leurs ancêtres. Les voyageurs cherchent à retrouver des lieux qui, mentionnés par leurs ascendants et parcourus par leurs ancêtres, ont des « histoires » qui leur importent davantage que des « localisations ». Aussi délaissent-ils les cartes et n'ont-ils plus besoin, une fois sur place, de savoir où ils se situent sur google.maps.
- 23 Au cours de la première semaine, tout particulièrement, les voyageurs se retrouvent sans cesse désorientés, s'égarant même à deux reprises. Ils se perdent également les uns les autres, car même si le voyage prend souvent l'allure d'un jeu de piste collectif, ils tendent aussi à se séparer en sous-groupes voire à se promener chacun de leur côté au sein des anciens villages. C'est au gré d'une telle déambulation hasardeuse que Michel se fait repérer, dans son village d'origine, par une vieille dame qui l'interpelle sur le perron de sa maison puis, apprenant son nom, lui dit qu'elle voit tout à fait de quelle lignée il s'agit, a connu son grand-père et se souvient que son père est né dans le village ; elle prend la main de Michel et lui propose d'entrer. Michel est envahi par l'émotion au moment il me le raconte ; il manque de souffle et rougit comme sous le coup d'une émotion très forte. Il reçoit simultanément une évocation par un témoin vivant de ce grand-père qu'il n'avait pas connu, et une reconnaissance de sa place dans la lignée : « elle a fait le lien avec moi », dit Michel.
- 24 Tout se déroule donc comme si c'est l'expérience concrète de la traversée de cet espace qui devrait permettre quelque chose qui n'est pas simplement un endroit qui se qualifierait par son toponyme, mais une matérialisation concrète de ce que cherchent les voyageurs, à savoir la trace de leurs ascendants. Comme l'écrit Halbwachs à propos de la topographie des évangiles en terre sainte, il ne s'agit pas simplement « de rafraîchir et réveiller les souvenirs » « au contact de ces lieux », mais aussi de rendre concrète une « vérité purement abstraite » (1971 : 124), en l'occurrence la présence passée, en ces lieux, des ascendants.
- 25 La recherche des ancêtres est en fait une recherche de ces ancêtres en tant qu'ils s'incarnent dans leurs descendants, avec lesquels les voyageurs espèrent entrer en contact. Pour Manoa qui ignorait le nom du village d'origine et qui retrouve à la fois ce village et ses ancêtres, c'est comme une épiphanie. Grâce à la rencontre de quelqu'un qui a fait immédiatement l'association entre son patronyme et le village d'origine de son père, elle retrouve non seulement le village, mais aussi le temple aux ancêtres, et y rencontre un lointain cousin, détenteur de la généalogie qui la situe dans celle-ci et la lui donne sur une clé USB.
- 26 Elsa, qui me montre une photo prise de Manoa après sa découverte, où on la voit en train de manger avec des baguettes (ce qu'elle n'avait pas réussi à faire jusque là) effectue alors un parallèle avec la manière dont chez elle, le hakka « revient », elle qui ne l'avait jamais parlé mais l'avait entendu pendant son enfance (« c'est que j'ai

emmagasiné des mots, qui sortent maintenant que je suis en Chine »). Si chez Elsa le processus de réminiscence n'a pas la soudaineté qu'il revêt chez Manoa (d'autant plus qu'elle n'a pas retrouvé le village d'origine de son grand-père paternel) il y a chez ces deux femmes comme un dévoilement de ce qui était demeuré durablement inscrit sur le « bloc-notes magique » (Freud 1925) mais que seul le cheminement dans la région des origines a pu faire resurgir à la conscience.

- 27 Pour plusieurs autres voyageurs qui connaissaient déjà le nom du village voire s'y étaient rendus auparavant, le lieu-témoin recherché est un bâtiment qui objective la relation passée entre la famille à Tahiti et en Chine.¹ Ici ce que Nancy Munn a appelé une « extension spatio-temporelle intersubjective » se mesure à l'aune de la capacité des dons passés à engendrer de la valeur présente pour les parents demeurés dans le village d'origine ; les voyageurs sont particulièrement attentifs aux montants des loyers rapportés. Le voyage sur place permet de découvrir le produit de l'externalisation d'eux-mêmes (l'envoi d'argent, comme conséquence de leur condition diasporique) chez autrui (les parents demeurés « à la source »).
- 28 C'est enfin une telle extension spatio-temporelle que l'on voit surgir chez Alain qui se réfère systématiquement au *mana* de ses ancêtres à chaque fois qu'il évoque une visite au temple ou à la tombe de l'ancêtre fondateur de son lignage. Il livre ainsi une expression, rendue saillante par l'intervention d'un terme polynésien au contexte chinois, de l'expérience très personnelle et à la limite de l'incommunicable qu'il éprouve avec cette entrée en contact. Le choix de ce terme particulièrement propice à l'efficacité pragmatique n'est certainement pas anodin. Il traduit le terme chinois qui correspond le mieux à *mana* et qu'Alain a peut-être entendu autrefois sans qu'il sans souvienne, à savoir líng 灵 (qui comme substantif signifie « esprit », et comme adjectif, « efficace »). Mais aussi parce que l'usage par Alain de la notion de *mana* établit un lien entre la source chinoise et son lieu de résidence polynésien. Lui-même a cherché en vain, pendant tout le séjour, des personnes qui pourraient avoir connu son grand-père.
- 29 En conclusion. Le caractère théorique et systématique du travail préparatoire contraste avec la recherche empirique et hasardeuse des différents villages d'origine dans le cours du voyage. Le voyage est en quelque sorte volontairement construit comme une (ou des) énigme(s) à déchiffrer. Il est vécu dans une disposition aventurière et sur le mode d'une attente, celle d'une découverte, voire d'une révélation. La très large place laissée à l'improvisation résulte de cette volonté aventureuse de s'en remettre au hasard. Tous les membres du groupe procèdent ainsi par mouvement exploratoire, tâtonnant au travers de l'environnement urbain, à la recherche d'une rencontre sensible avec les traces de ces histoires.
- 30 Ces traces sont des objets matériels mais aussi des personnes vivantes. La recherche est dès lors ancrée dans l'expérience sensible du cheminement lui-même, passant par des rencontres fortuites. En tant qu'« étrangers familiers », ils ne naviguent pas mais cheminent, traversant ainsi une « région » constituée par les itinéraires de leurs ancêtres, à la recherche de témoins potentiels de l'existence en ces lieux de leurs ascendants et susceptibles de les situer eux-mêmes. Ces voyages dits de « retour aux sources », ou de « quête des racines » reposent donc sur le principe paradoxal d'une étrangeté du connu. Il s'agit de rendre présente une réalité distante dans l'espace et dans le temps, qu'ils n'ont pas personnellement vécu et/ou dont rien ne leur en a été dit. L'expérience empirique et affective des lieux permet alors de faire ressurgir des souvenirs très lointains, remontant à la prime enfance, ou de se forger une mémoire

qui prend d'emblée l'allure d'une réminiscence. C'est ainsi dans le cours de l'expérience du voyage que le déjà-su enfoui redevient familier. S'opère alors une forme de résurgence, comme l'écrit Nathan WACHTEL, d'un « savoir longtemps ignoré qui, lorsqu'il affleure à la conscience, revêt aussitôt l'évidence du toujours su » (2011 : 25). Merci (*Applaudissements*).

NOTES

1. Nous avons affaire ici, comme dans la société Gawa étudiée par Munn, à une « extension du domaine spatio-temporel intersubjectif ». Mais alors que le circuit de la Kula est construit par un ensemble de relations dyadiques entre partenaires, où le souvenir des transactions permet de maintenir des « connectivités » réciproques, ici, les voyageurs, à travers leur propre mobilité « retour », entretiennent le souvenir du circuit dans lequel les migrants constituent un flux dans une direction, et l'argent qu'ils renvoient dans l'autre. Dès lors l'unidirectionnalité de ce transfert d'argent, de la périphérie (la communauté chinoise à l'Outre-mer) vers le centre (les villages d'origine) oriente aussi la création de valeur dont la mesure ne se limite pas, à la différence de la kula, au paramètre que constitue la capacité d'une action à l'expansion de l'espace-temps. A distance, à Tahiti, la « face » peut avoir été augmentée par le don lui-même, et des relations spatio-temporelles peuvent avoir été projetées au-delà de soi. Mais c'est par la mobilité « retour », la circulation en sens inverse de celui de leurs ascendants migrants, que les voyageurs obtiennent confirmation de cette extension spatio-temporelle.

RÉSUMÉS

Dans cette communication, je mène une analyse ethnographique d'un voyage de « retour aux sources » effectué en Chine par un groupe de personnes dont un ou plusieurs ascendants étaient des chinois qui avaient migré vers la Polynésie française au cours des grandes vagues migratoires du tournant des XIX^e et XX^e siècles. J'examine leurs pratiques de recherche, qui sont l'objectif principal de ce type de voyage, en même temps qu'elles sont constitutives d'une façon bien particulière de voyager – un « tourisme diasporique ».

À la différence des Marranes du Brésil, il ne s'agit pas d'une mémoire prise entre fidélité et déni, longtemps sauvegardée dans le secret. Il est néanmoins question d'une mémoire malmenée par une histoire heurtée. Mon point de départ est le parallélisme entre les moments clés du « retour » des Marranes, exprimés dans leurs récits par des mots tels que « éveil » ou « illumination », et le resurgissement activement recherché par les voyageurs polynésiens.

J'avance que ces voyages dits de « retour aux sources », ou de « quête des racines » sont guidés par le principe apparemment paradoxal d'une re-familiarisation avec l'inconnu. Montrant comment le voyage est lui-même appréhendé et mis en acte, suivant un paradigme indiciaire, comme un jeu de pistes, je restitue comment les voyageurs ont mené une quête expérientielle

d'itinéraires passés, ceux de leurs ancêtres. Ces quêtes sont menées dans un état d'ouverture à la découverte, et suivant un principe de remise délibérée au hasard des rencontres avec des lieux et des personnes. Cette disposition à la fois corporelle et mentale, et ce cheminement hasardeux, peuvent être analysés comme devant permettre la rencontre spirituelle attendue avec les ancêtres. Tout se déroule comme si les voyageurs espéraient – et certains atteignent effectivement cette fin désirée – se plonger dans le passé au travers de l'expérience vécue du voyage. S'opère alors une forme de résurgence qui revêt, comme l'écrit Nathan Wachtel, « l'évidence du toujours su »

AUTEUR

ANNE-CHRISTINE TRÉMON

LACS, UNIL Lausanne